

Décès du Professeur Jean-Claude RUWET

“Nous sommes en avril. Il est cinq heures du matin. Sous un vent glacial et humide, l'aube s'annonce à l'horizon du Plateau des Hautes-Fagnes. Elle nous dévoile alors un homme au regard vif et préoccupé. Comme chaque année, à la même période depuis plus de trente ans, au travers d'une paire de jumelles, il scrute les vastes étendues herbeuses à la recherche d'un animal mystérieux, presque mythique. Quel est donc cet animal qui requiert une telle attention et a motivé cet homme à quitter la douce chaleur de ses draps au plus profond de la nuit, alors que d'autres dorment encore profondément ?

Il s'agit d'un oiseau, le petit coq de bruyère ou tétras-lyre, symbole des Hautes-Fagnes. L'homme, occupé à recenser leurs populations et à observer leur comportement, en période d'accouplement, c'est Jean-Claude Ruwet”.

Malheureusement décédé le 24 décembre dernier, Jean-Claude Ruwet, Professeur ordinaire émérite de l'Université de Liège, bien connu des milieux naturalistes en général et fagnards en particulier, a définitivement clôturé ses observations.

L'homme de terrain - le Professeur

Déjà avant son entrée à l'Université de Liège, il s'intéressait aux mœurs des animaux et plus particulièrement à celles des oiseaux (sa première publication dans le Gerfaut datant de 1953, c'est-à-dire de la fin de ses humanités, décrit l'ouverture des bouteilles de lait par les mésanges bleues). Son expérience de chercheur de terrain, il va d'abord la développer en étudiant les oiseaux du site de Genk/Limbourg, pour son mémoire de licence, puis l'affiner en Afrique où il récoltera les données de sa thèse de doctorat dans les années soixante. Comme il se plaisait souvent à le rappeler, l'éthologiste de terrain doit se comporter comme un chimiste qui pénétrerait dans son éprouvette pour y observer le comportement des molécules. Fondateur de la chaire d'éthologie, il se



Jean-Claude Ruwet et sa revue : les Cahiers d'Ethologie. (M. Loneux).

verra aussi, au début des années septante, confier des enseignements généraux de biologie à l'intention des étudiants des sciences humaines et vétérinaires. Grâce à l'impulsion qu'il lui donnera, l'éthologie va trouver à Liège son plein essor dans les décennies qui suivront (il avait toutefois eu un prédécesseur dans les années trente en la personne du Professeur Verlaine). Il favorisera ainsi l'étude du comportement de nombreux ver-

tébrés terrestres (des reptiles aux primates) mais aussi aquatiques (poissons et amphibiens). Assistant puis chef de travaux du Professeur Dubuisson, il lui succèdera à la direction de l'Aquarium-Museum qu'il a toujours voulu universitaire. C'est dans ce contexte, et bénéficiant de l'expérience qu'il avait acquise en Afrique, qu'il sera le promoteur du développement de la pisciculture du Tilapia dans les eaux réchauffées du site de Tihange.

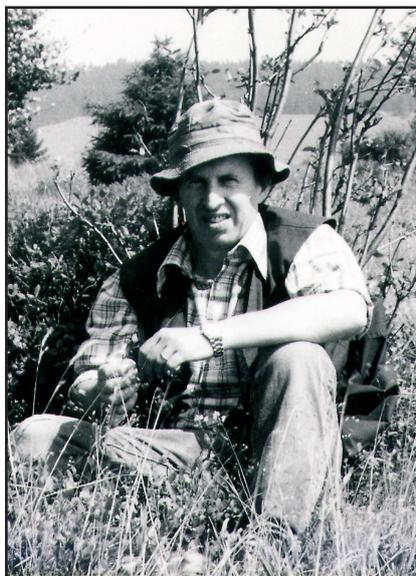
L'enseignement a toujours tenu une place des plus importantes dans sa carrière. Plus de 500 heures de cours par an et pas moins de 1.400 étudiants. Au printemps 2000, c'est d'ailleurs en présence de ses 200 derniers étudiants en psychologie, zoologie et sociologie qu'il a mis un terme à ses enseignements, lors d'une leçon qu'ils ne sont pas prêts d'oublier, sur le comportement social des grands singes, si proches de nous.

Malgré de telles charges de cours, ses prestations académiques n'ont pas été des moindres (président du Conseil de Gestion de la Station Scientifique des Hautes Fagnes, président du Cedev dans les années septante, sollicité comme participant ou Président de commissions officielles de plus en plus nombreuses). Son activité fut aussi remarquable dans les milieux associatifs. Toujours soucieux d'essaimer ses convictions en matière de conservation et de gestion de la nature et ornithologue averti, il participera, par exemple, à la création d'Aves-Liège avec notamment Albert Demaret. Il animera aussi l'asbl Faune Education Ressources Naturelles (FERN) créée en 1983, pilier de la vulgarisation scientifique au départ de son service et de l'Aquarium-Museum de l'Université de Liège.

Sa production scientifique n'est pas non plus en reste. Elle se concrétisera essentiellement par la création en 1981 de la revue "Cahiers d'Ethologie appliquée", dans laquelle ses collaborateurs et lui-même publièrent maints articles et recensions.

Le fagnard - le naturaliste

Si le tétras lyre est le symbole des Hautes-Fagnes, il n'en reste pas moins aussi l'emblème du service d'Ethologie et de Psychologie animale qu'il a créé dans les années soixante. Dès les premiers travaux consacrés aux tétras, le souci de leur protection, de la gestion des populations et de leurs habitats - les effectifs étaient alors au plus bas - et la mise en route de recherches furent intimement associés. L'accroissement de la population à partir de 1970 permit le développement de recherches sur le comportement territorial et social sur les arènes de parade. Pendant plus de trente ans, Jean-Claude RUWET a fait l'éloge de cet oiseau à des générations d'étudiants. Je me souviens encore que, jeunes étudiants



Jean-Claude Ruwet au site du Groneux, en Fagne Wallonne, août 1979 : "l'homme de terrain". (M. Loneux).

au début des années quatre-vingts, nous étions impatients de pouvoir l'accompagner au petit matin, dans les Hautes-Fagnes, à Jalhay ou au Groneux, au départ de la Station de Recherche du Mont Rigi. Durant ces trente dernières années, J.C. RUWET initiera ainsi de nombreux collaborateurs, tantôt chercheurs, tantôt étudiants motivés, dont certains aujourd'hui encore poursuivent ses observations. Nous nous rappellerons les campagnes annuelles de recensement des arènes et de leurs occupants, en collaboration avec les agents de la DNF puis du CR-NFB ainsi que l'étude détaillée du comportement des coqs lors des parades de printemps, perchés dans des huttes d'observation. Les plus anciens se souviendront aussi du marquage et du suivi de certains

individus sur les arènes, dans les années septante, alors que la population atteignait son maximum : près de 200 coqs. Ces actions firent d'ailleurs l'objet d'un film réalisé et commenté par Jean-Claude Ruwet en personne. Ce sont ces informations qui permettent, par une meilleure connaissance de la biologie de l'espèce et de ses exigences envers le milieu, d'élaborer des mesures de protection et de gestion efficaces d'une espèce sensible et menacée, optique qu'il n'aura eu de cesse de mettre en œuvre tout au long de sa carrière.

Admis à l'éméritat en octobre 2000, au terme d'un parcours bien rempli, J.C. RUWET se devait de rendre hommage à son plus précieux partenaire de recherche, le tétras-lyre. Un colloque international, mis sur pied par le Dr M. LONEUX, qui réunira les plus grands spécialistes de l'espèce, soulignera l'importance des travaux liégeois.

Je voudrais conclure ce bref aperçu de la carrière de Jean-Claude Ruwet, centré sur ses actions en Fagnes, en mettant en évidence trois aspects de sa personnalité : son indépendance d'esprit, un grand respect des étudiants, des collègues, des collaborateurs et de ses interlocuteurs, auxquels s'ajoute un engouement à communiquer intarissable. Décédé, bien trop tôt, il lui restait nombre d'archives personnelles à diffuser qui resteront, pour la plupart, à jamais sans suite. Heureusement, l'enthousiasme qu'il a su engendrer pendant toute sa vie, lui, laissera des traces indélébiles pour un large public.

P. PONCIN.



Visite en Fagne à l'occasion du colloque de 2000. (M. Loneux).